

une chose bien surprenante que l'intelligence apparaisse au sein de l'être ! Puis la société des hommes ; puis, il faut bien qu'elle se développe, autrement que ferait-elle ? Elle se développe donc. Premièrement le règne de la force, parce que l'on est encore tout près de la matière ; secondement le règne de la liberté ; troisièmement, enfin, le règne de la raison. Là s'arrête l'esprit : *Il est le second degré de l'être.*

Il faut passer au troisième. D'abord l'idée pure ; ce n'est pas une chose bien surprenante que l'être ait conscience de lui-même ! Puis l'objet de l'idée ; puis, il faut bien qu'elle se réalise, autrement que ferait-elle ? Elle se réalise donc. Eh bien ! c'est la substance ; la substance n'est que l'identité de la pensée et de la réalité, ou ce qu'on appelle l'absolu. Là commence la divinité : *Elle est le troisième et suprême degré de l'être.*

Dès l'instant que l'infini n'est pas dans le primitif, il faut qu'il soit dans le développement. Si l'être est parti du néant, dans sa voie rien ne doit l'arrêter. Ceci est tout à fait logique. Une fois donc que la raison a développé en elle toutes les notions absolues, elle ne peut tarder, par une conséquence nécessaire, à retrouver en elle toutes les puissances absolues qui y correspondent. L'idée exige sa réalité, l'absolu ne peut rester dans un rêve. Il est naturel que l'être passe de la toute-connaissance à la toute-puissance ; ce qui se manifestera effectivement lorsque, avec ce monde, se briseront les téguments de la chrysalide divine qu'il tenait renfermée, et Dieu paraîtra dans toute sa gloire.

C'est de la sorte que, sans quitter un instant l'expérience des faits, on a vu l'être commencer à poindre dans l'éternelle nuit du néant, puis parcourir successivement les trois degrés des choses : la matérialité, la spiritualité et la divinité.

Si l'amour n'est pas le principe constitutif de l'être, il est clair